



L'Église Saint-Henri de Mascouche



Information colligée par :

François Tétreault

2023



Propulsé par



L'église Saint-Henri de Mascouche

Avant l'église de Mascouche : l'église de Lachenaie

À l'époque du régime seigneurial, plusieurs devoirs sont incombés au seigneur : il doit notamment s'assurer de la protection des lieux, fournir un moulin à farine et un terrain pour y construire l'église paroissiale. C'est en 1717 que les premières terres sont concédées le long de la côte Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui la rue Louis-Hébert) à Mascouche. À cette époque, la future paroisse de Mascouche fait partie de la seigneurie de Lachenaie qui comprend également la paroisse de Lachenaie. En 1721, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, autorise la construction d'un presbytère à Lachenaie qui servira de chapelle et de résidence au curé en attendant la construction de la première église en 1730. Les habitants de Mascouche doivent donc se rendre à Lachenaie pour assister à la messe.

Les habitants du nord du territoire de Mascouche, dans le secteur actuel du Petit Coteau, devaient parcourir jusqu'à 14 km pour se rendre à l'église de Lachenaie. D'autres paroissiens ont fait l'expérience de remonter la rivière en canot, depuis l'église de Lachenaie, et arrivent à la conclusion que les trois ou quatre heures nécessaires « à l'expédition » ne permettaient pas aux familles éloignées de l'église de la fréquenter assidument.

Au début des années 1740, on compte un peu plus de 200 habitants permanents sur le territoire de Mascouche. C'est encore trop peu pour créer une paroisse, mais assez pour entrevoir la création de celle-ci dans un avenir rapproché. Ainsi, en 1742, plusieurs habitants de Mascouche sont réunis chez le notaire Charles-François Coron, à Saint-François, afin de désigner un terrain qui servira à la future église. Lors de l'assemblée, Pierre Truchon dit Léveillé et son épouse, Charlotte Bohémier, font don d'un terrain de six arpents en superficie, situé dans un endroit stratégique, relativement central et accessible, car il forme un point de convergence entre les rangs qui arrivent du sud et du nord. C'est d'ailleurs sur ce terrain que l'on retrouve aujourd'hui l'église de Saint-Henri-de-Mascouche.

La première chapelle et la première église

Une première chapelle a été construite lors d'une corvée en 1750, année de la fondation de la paroisse St-Henri-de-la-Mascouche. Elle accueillera, le 29 décembre de cette même année, le premier baptême, celui de Marie Joseph – fille de Pierre Truchon dit Léveillé et de Marie-Charlotte Bohémier. Ce bébé sera baptisé par le prêtre Simon Amable Raizenne.

Nous avons très peu d'informations sur cette chapelle. C'était une petite bâtisse carrée de n'ayant que 30 pieds sur 29 pieds. Il y avait que 27 bancs dans la chapelle, la construction en avait coûté 232 francs.



Propulsé par



Dès 1767, son curé demande une nouvelle église et un nouveau presbytère dans lequel il se dit, et je cite « toujours mangé de punaises, étouffée par la fumée au Presbytère et « étouffé par la chaleur tout l'été avec le peu d'habitants qui peuvent ranger en l'église ».

La nouvelle église a été prête en 1781 et la bénédiction solennelle faites le 9 octobre par Messire Pierre Sartelon Directeur de la maison St Sulpice de Montréal. Cette église était d'ailleurs de style Sulpicien. La dépense est assumée par les paroissiens selon la superficie du terrain qu'ils possèdent.

Dans les années 1840, l'église est rénovée, agrandie et on met en place un nouveau clocher, sous l'autorité du Curé Gagné. C'est ce même curé qui sera très impliqué dans la construction du Couvent des Sœurs de la Providence qui est aujourd'hui notre hôtel de ville. Cette église sera démolie en 1885 pour laisser la place à l'église actuelle.

L'église actuelle

L'église actuelle a été bénie par Mgr Fabre de Montréal, le 17 juin 1885.

Les architectes, Victor Bourgeau et Étienne-Alcibiade Leprohon, ont conçu un exemple très représentatif de l'architecture néo romane typique de la fin du 19e siècle.

Les contracteurs sont messieurs Martineau et Prénovost, maçons et tailleurs de pierre. La famille Martineau a exploité plusieurs carrières de pierre au Québec au cours du 19e et 20e siècle. L'une des plus connues à Montréal était la Morrisson Quarry.

Le menuisier Louis-Joseph Fauteux, deviendra le maître de chantier et l'église de Saint-Henri de Mascouche qui constitue l'une de ses premières œuvres. Enfin, le peintre est Joseph Paquet, le maître-plâtrier Gilbert Villemaire et le plombier-couvreur M. Roussin viendront compléter les autres quarts de métier.

Le journal L'Étendard du 21 juillet 1885 affirme que l'église St-Henri est un endroit « où tout s'harmonise dans un ensemble gracieux et délicat qui borne l'œil pour le charmer davantage et lui faire goûter de plus près l'idéal mystique vers lequel la foi entraîne notre piété. Il semble que dans ce temple, l'on sent Dieu plus près de soi, et que la charité nous y presse davantage, tout comme dans la chapelle d'un cloître où les religieux se sentent plus frères dans l'étroite enceinte qui les réunit ».

Ce même article de journal nous apprend que les travaux de construction sont réalisés plus rapidement que prévus car l'édifice a été livré en parfaite condition 6 mois plus tôt que prévu.



Propulsé par



La statue de Saint-Henri

Sur la façade, la statue dorée de Saint-Henri surmonte le portique. Il s'agit d'une œuvre de l'artiste Carli, statuaire de Montréal, elle fait un peu plus de 7 pieds de hauteur et est faite en ciment. Elle est un don de la famille Dupras.

Saint Henri était Duc de Bavière, Roi de Germanie et empereur d'Allemagne qui a été canonisé en l'an 1146. Il est d'ailleurs le seul empereur germanique à l'avoir été. En raison de sa piété et de son rôle déterminant dans l'Église, on le surnomme « Henri le Pieux ».

Mais le vocable Saint-Henri est donné à la paroisse en 1749 en l'honneur de Monseigneur Henri Marie Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec, ayant autorisé l'érection du presbytère et d'une église pour les habitants de la nouvelle paroisse.

La statue de Saint Henri a été refaite en 2017 par l'entreprise GB Cotton de Montréal avant d'être remise dans sa niche. Seule la tête de la statue d'origine a été conservée; elle se trouve dans la sacristie de l'église.

Les cloches

Le clocher de l'église Saint-Henri possède trois cloches qui ont été bénies le 17 juin 1885 par Edouard Charles Fabres, Évêque de Montréal. Elles viennent de la manufacture londonienne *Mears & Stainbank*. Elles ont été achetées grâce aux souscriptions des paroissiens dont les principaux sont :

- Sophronie Allard (500\$)
- Luce Allard (100\$)
- Jean-Baptiste Archambeault (100\$)
- Jean-Baptiste Allard (50\$)
- Joseph Desjardins (50\$)
- Anselme Bohémier (40\$)
- Curé Louis-Joseph Lauzon (100\$)

1. La plus grosse se nomme Marie Joseph Henri et pèse 1671 livres;
2. La deuxième se nomme Léon Edouard Ignace pèse 1256 livres;
3. La troisième se nomme Jean-Baptiste Sophronie Luce et pèse 1025 livres.

Les cloches sont en Fa, Sol et La.



Propulsé par



Le chœur de l'église

Le chœur de l'église est la partie où se trouve le maître-autel, datant de 1885, et est orné de de plusieurs tableaux dépeignant des scènes religieuses

1. Tableau de Saint Henri (1889) par l'Abbé Jean-Baptiste Rioux, ancien curé de Sainte-Monique
2. Tableau de Saint-Joseph (1890) par l'Abbé Jean-Baptiste Rioux
3. Tableau de la Sainte Vierge (1890) par l'Abbé Jean-Baptiste Rioux
4. Tableau du baptême de Jésus Christ par Saint-Jean-Baptiste (1891) par l'Abbé Jean-Baptiste Rioux
5. Tableau de L'éducation de la Vierge Marie par Sainte-Anne et Saint-Joachim (1890) par Georges Delfosse
6. Tableau de Saint-Roch et son chien (1891) par Georges Delfosse
7. Tableau de Saint-Antoine de Padoue (1891) par Georges Delfosse

Georges Delfosse n'avait que 21 ans lors qu'il a effectué ces commandes. Ces toiles, font 14 pieds de haut et 7 pieds de large. Mieux connu comme peintre du Vieux Montréal, Georges Delfosse naît à Mascouche en 1869, dans une vaste maison en pierre face au manoir seigneurial de Mascouche. Il faut savoir que son père, Mélaïne Delfausse a été agent de la seigneurie des Pangman durant une trentaine d'année. Son grand-père Philip Mount a aussi occupé ce poste. En 1896, trois mois avant son accession comme premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier fait peindre son portrait par Georges Delfosse, ce qui permettra à ce dernier d'acquérir une énorme et solide notoriété.

La sacristie

La sacristie est l'annexe d'une église où le prêtre se prépare pour célébrer les cérémonies liturgiques ; on y conserve les ornements d'église (linges, aube...) et les vases sacrés (calice...). La personne (laïc ou religieux) chargée de la sacristie s'appelle le sacristain ou la sacristine.

L'église Saint-Henri offre un grand intérêt architectural puisqu'elle a conservé tous ses éléments originaux distinctifs. Mentionnons notamment la voûte en anse de panier, le vestiaire, les confessionnaux et les armoires.

Le vestiaire est un élément mobilier ouvragé typique des sacristies où sont remisés les vêtements sacerdotaux et les accessoires liturgiques.

De chaque côté du vestiaire, on trouve un confessionnal d'origine surmonté d'un fronton orné des clés de Saint-Pierre, élément symbolique typique des églises catholiques.

Dans l'une des armoires sont entreposés les reliquaires et le chœur de la sacristie héberge notamment la tête de la statue originale de Saint-Henri.



Propulsé par



La crypte

L'église Saint-Henri de Mascouche est une des rares églises construites au Québec à la fin du 19^e siècle à posséder une véritable crypte, un caveau souterrain utilisé comme lieu de sépulture. Auparavant, il était coutume d'inhumer les corps des familles de l'élite paroissiale et du clergé sous les bancs des églises. Dans la première église de Mascouche, on dénombrait plus de 100 sépultures.

Cette pratique a été abandonnée graduellement pour des raisons de salubrité, d'espace et pour éviter la profanation des restes humains. Le principe de la crypte a ainsi fait son apparition.

Une cinquantaine de tombeaux en brique, que l'on nomme des enfeus, ont été déposés entre 1884 et 1929. Ils sont pour la plupart de forme rectangulaire voûtée dont l'extrémité est fermée dans une stèle de marbre. Parmi les notables inhumés dans la crypte de Mascouche, notons la présence des anciens maires de Mascouche : Cléophas Allard (1902-1906), Anselme Bohémier (1862-1864), Victor Bohémier (1894-1895), Edouard Alphonse Caron (1877-1882) et Maxime Duprat (1861-1862 et 1882-1883). Notons aussi la présence des Révérends Ferdinand Corbeil et Pierre-Octave Renaud, de l'avocat Moïse Corbeil, du marchand général Joseph-Isidore Brien et de nombreux membres de familles bourgeoises de la paroisse.

On y retrouve aussi la sépulture de Pierre-Louis Morin, dessinateur, topographe, portraitiste, architecte, géographe et directeur du Cadastre de la Province de Québec. Il a réalisé le portrait de nombreux personnages historiques québécois tels Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Paul Chomedey de Maisonneuve, et Montcalm. Il a été l'architecte derrière le célèbre manoir Masson à Terrebonne et a réalisé un plan nominatif des terres du village de Mascouche en 1884.

L'ancien cimetière

Comme nous venons de le dire, l'inhumation en crypte était réservée à une certaine élite. Les autres paroissiens eux, étaient inhumés dans le cimetière paroissial. De 1750 à 1907, ce cimetière était situé juste à côté de la première église dans ce qui correspond aujourd'hui au parc Dugas, situé entre l'actuel hôtel de ville et le presbytère. Ce cimetière, en activité depuis la fondation de la paroisse, aurait 9000 dépouilles. En 1918, on y installe un monument du Sacré-Cœur commémorant les défunts de la paroisse de 1750 à 1918. Selon les annales de la paroisse, 5000 personnes, au bas mot, ont assisté au dévoilement de ce monument !

Le presbytère

Le presbytère actuel est construit en 1890 et sert de maison curiale, c'est-à-dire pour loger le curé de la paroisse. Depuis plus de 130 ans, il est utilisé à cette fin en plus de loger les bureaux de la fabrique. Il se situe donc à l'inverse de la tendance des presbytères au Québec qui, suite aux fusions de plus en plus fréquentes des paroisses religieuses catholiques, sont recyclés à d'autres fins.



Propulsé par



En 1890, la fabrique a opté pour la construction d'un édifice prestigieux et de qualité, en maçonnerie et comprenant de nombreux éléments décoratifs dans l'esprit de l'architecture victorienne.

Des tuiles d'ardoises recouvrent la toiture et les lucarnes. Ce matériau, principalement utilisé dans le Val-Saint-François en Estrie, est très peu courant ailleurs au Québec. En 1939, un corps secondaire est mis en place à l'angle nord-est du presbytère. Cet agrandissement s'intègre très bien aux parties d'origine grâce à l'utilisation de pierre de taille du même type.

C'est dans le presbytère qu'on retrouve, encore aujourd'hui, les annales de la paroisse en 1750 à aujourd'hui.

Orgue Casavant et Frères

Dans le jubé se trouve l'orgue de l'église. Le jubé désigne la tribune d'orgue située dans le fond de la nef. Le jubé possède plusieurs bancs qui donne une vue impressionnante de l'église et donne un accès privilégié pour admirer les vitraux qui sont en excellent état de conservation. Le 10 mars 1905, le nouvel orgue de l'église Saint-Henri de Mascouche a été inauguré et béni par le curé Lauzon. Cet orgue a été confectionné dans les ateliers de Casavant et Frères, célèbre facteur d'orgue de Saint-Hyacinthe. À l'époque, l'instrument a coûté 2 000 \$, l'équivalent d'environ 44 000\$ aujourd'hui ! L'orgue est caractérisé par son imposant buffet qui le surplombe. Le buffet est en fait une pièce de menuiserie qui renferme les parties mécaniques et acoustiques de l'orgue. Les tuyaux visibles sur le buffet sont appelés « chanoines » et ont une fonction essentiellement décorative.

L'église d'aujourd'hui

Par la qualité des matériaux extérieurs, de sa conception architecturale, de sa décoration intérieure et de son mobilier liturgique, l'église Saint-Henri offre indéniablement une valeur d'art et d'architecture. Elle a, en grande partie, conservée ses caractéristiques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les principales modifications à l'intérieur concernent la disparition de la chaire et de son baldaquin et de la table de communion (une balustrade séparant le chœur de la nef). Les statues le long des colonnes ont été conservées. À noter qu'après le concile du Vatican II, la statuaire religieuse a eu tendance à disparaître dans de nombreuses églises. Le chœur de l'église compte même de petits chandeliers muraux, un élément plutôt rare.

Le parvis de l'église a été rénové de façon originale en 2019 et est constitué de pierres gravées du nom des familles qui ont contribué à son financement. Cette idée est venue de l'ancien curé Éric Généreux. Outre le parvis, la somme récoltée a permis, jusqu'à présent, de rafraîchir la toiture de la sacristie, trois galeries du presbytère et on entend voir à la réfection des fenêtres dans un avenir prochain. On peut donc dire que l'histoire de notre communauté est gravée sur le parvis de l'église Saint-Henri.



Propulsé par



L'église fait partie d'un secteur qu'on appelle le noyau institutionnel de Mascouche et elle est protégée par une citation, qui est un règlement municipal de protection de son enveloppe extérieure.

En décembre 2016, les cloches ont été motorisée par la firme Goudreault les cloches inc. Elles sonnent automatiquement pour les célébrations du dimanche et l'angélus de midi et de 18h retentit de nouveau à travers la paroisse. Comme nous l'avons dit plus tôt, la statue de Saint Henri a été entièrement refaite de 2017. La même année, le clocher de Saint-Henri est éclairé par un nouveau système d'éclairage au DEL qui permet aussi de changer de couleur selon les événements et le temps liturgique.

En 2020, l'abbé Éric Généreux quitte la paroisse, après presque 20 ans de service pour les paroissiens de Mascouche, pour s'engager à temps plein comme aumônier des Forces Armées Canadiennes. Quelques mois après son départ, c'est l'Abbé Claude Ritchie qui prendra la relève de la cure.



Propulsé par



Sources

-Annales de la paroisse de St-Henri de Mascouche depuis le 31 mai 1885

-Martel, Claude. Histoire des pionniers de Mascouche de 1717 à 1750. 2017

-Martel, Claude. Lachenaie, du fort à la ville. 1994

-Journal L'Étendard, 21 juillet 1885, BAnQ. Disponible en ligne :

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3693787>

-Site web Paroisses de Mascouche. Disponible en ligne :

<https://www.paroissedemascouche.org/historiquehenri>

-Coutu, Jean-Claude, Sylvie Gagnon, Joanie Guillemet et Marie-France Despatis. Recherche sur Georges Delfosse 2019.

-Coutu, Jean-Claude et Joanie Guillemet. Recherche pour le panneau d'interprétation du buste de Saint Henri et de la crypte de l'église Saint-Henri de Mascouche. 2018

-Coutu, Jean-Claude et Sylvie Gagnon. Note prises lors de l'exposé de Paul Racine sur l'église de SAINT-HENRI-DE-MASCOUCHE le 18 juillet 2005.

-Bergeron Gagnon Inc. Église, presbytère et ancien couvent de Saint-Henri de Mascouche; salle du conseil et monument du Sacré-Cœur – Évaluation patrimoniale. 2011